

Repenser le *Vorstand*

Johann Sommer

Figurez-vous que vous arrivez au Goetheanum et que l'on vous demande : « Que savez-vous faire et qu'avez-vous besoin pour cela ? »

Prologue

L'être humain vit en tant qu'individu, il forme des communautés et est une partie de la communauté. La différence entre individu et société est courante ; celle entre communauté et société l'est moins. La première est une association concrète d'êtres humains, ce par quoi une perception mutuelle, un coup d'œil sur l'ensemble des particuliers, est possible. Il en va autrement dans une société : ici une foule numérique d'êtres humains particuliers, qui ne peut plus être embrassée du regard, se réunissent, il en naît l'anonymat — La vie se règle selon des moyens abstraits et moins sur la perception personnelle. Les formes de vie d'une communauté se structurent constamment dans l'actualité par leurs individus qui sont reliés les uns aux autres, dans une société cela est plus difficile — de sorte que des structures générales règlent le travail d'ensemble. La Société Anthroposophique Générale (SAG) tente d'intégrer individus et communautés dans une vaste société. Les idées qui suivent se rapportent à « l'aspect sociétal » de la SAG, afin de mieux laisser agir dans leur énergie les communautés et individus qui vivent en elle.

- 1. La plupart des Anthroposophes** n'ont pas connu Steiner. De la seconde génération, ses élèves, on ne sait encore que peu de chose. Le courant vivant de l'Anthroposophie est épuisé. Nous ne connaissons plus l'anthroposophie comme une forme culturelle née récemment avec un avenir ouvert, mais comme une tradition ancienne, dont la culmination en est à ses débuts. Déployer une vie culturelle actuelle à partir de cette situation est une exigence énorme et présuppose un intense travail intériorisé. Ce qui en résulte, ne peut jamais valoir en général, mais reste constamment une tentative momentanée qui ne peut être initiée que par l'individu isolé et dont celui-ci ne peut que prendre la responsabilité. Si cette individualisation ne se produit pas, il ne peut naître aucun avenir. La nostalgie de l'ancien ne conduit qu'à un dépeçage de la tradition et de ses reliques.
- 2. Celui qui affirme représenter** la vraie anthroposophie, ou bien conserver la vraie tradition, se ment à lui-même. Chacun ne peut qu'essayer d'agir à partir de sa connaissance — dans une explication critique avec d'autres.
- 3. Le Goetheanum** lui-même a le problème d'être une « individu » institutionnalisé. Il vit (ou bien ses responsables) dans la même crise spirituelle que nous tous, mais allègue « sous le seuil », à partir de son engagement traditionnel, proclamer la juste, à savoir, la vraie anthroposophie.
- 4. Les membres** en tant que ceux qui rendent possibles ou consomment cette institution en arrivent ainsi dans la problématique qu'ils doivent accepter ou refuser le Goetheanum et ses orientations directrices variables. Une position neutre en dehors de l'indifférentisme n'est pas possible.
- 5. Qu'en serait-il si** l'on ne décidait pas du Goetheanum sur ce qui est soutenu et organisé, au contraire, — s'il revenait plus d'espace à la vie culturelle dans lequel diverses formes contradictoires pussent être perçues. Ce que beaucoup considèrent comme digne de valeur, rencontrerait alors un soutien, ce qui ne l'est pas, déclinerait ou devrait nécessairement se transformer.
- 6. Si le *Vorstand*** n'était plus compris comme « *Vorstand* d'initiative », et ne décidait plus des richesses spirituelles répartis aux membres ou bien revendiquées par la communauté générale, sur ce qui est à faire progresser, mais *ne* faisait encore *que* percevoir où vit le potentiel créatif dans la communauté des membres, et le communiquait à ceux qui voudraient le soutenir, ainsi les faiseurs, qui s'affirment eux-mêmes, deviendraient ceux qui perçoivent de manière désintéressée. Des signes précurseurs dans cette direction sont décelables actuellement, mais restent le plus souvent encore inconséquents dans leur transposition.

7. **La conséquence** serait une vie culturelle plus multiple, car elle porte en elle un organe de perception et de communication, le *Vorstand* qui s'oublie lui-même. La société reposerait sur les piliers fondamentaux de l'initiative et de la créance d'initiative, recouverte par la médiation perceptive des deux. Cela me semble le courant de vie et une idée fondamentale de la société anthroposophique — et en outre, une réelle possibilité pour sortir de la crise sociale et spirituelle et, avec cela, de la crise matérielle qui lui est connexe.

***Das Goetheanum*, n°12/2012**

(Traduction Daniel Kmiecik)

Ce texte est né d'un colloque de la Société anthroposophique allemande, qui avait invité durant ce mois de février des jeunes membres pour discuter de questions d'avenir, voir l'information « Repenser la société ».